

## Scène 4 – 1895/1897

*(Edmond et Rosemonde sont dans les bras l'un de l'autre.)*

Rosemonde : Cette femme est une croqueuse d'hommes !

Edmond : Cette femme a trente ans de plus que moi !

Rosemonde : Non, vingt !

Edmond : Chérie, ils changent quelque chose, tes comptes d'apothicaires ?

Rosemonde : Tout, et cette femme est une croqueuse d'hommes, je le sais, tu le sais, nos voisins le savent, comme l'épicière du coin. C'est écrit tous les matins dans le journal, Edmond !

Edmond : Assez souvent, je te l'accorde, mais pas tous les jours !

Rosemonde : Et d'hommes jeunes. Et cette femme est la Dame aux Camélias, cette femme est Phèdre, cette femme est Cléopâtre et cent mille autres amantes passionnées et sensuelles. Et cette femme va être ta Princesse lointaine !

Edmond : Tu as été la première à l'être lorsque nous lisions à haute voix mes vers.

Rosemonde : La première est maladroite, la seconde plus experte parce que plus vieille.

Edmond : Elle sera d'abord Photine, ma pécheresse samaritaine convertie par Jésus. De quoi refroidir les esprits les plus chagrins, et d'amadouer un peu le tien.

Rosemonde : Cette femme est capable de tout. Elle est capable d'interpréter, non seulement des rôles masculins, mais encore des rôles d'hommes jeunes ! Elle va jouer Hamlet, Lorenzaccio, tu entends, Lorenzaccio et Hamlet. Et puis tu finiras par lui écrire *L'Aiglon*, rien que pour elle.

Edmond, *avec un sourire* : Elle a du charme, c'est vrai !

Rosemonde, *qui s'allonge à même le sol, les bras le long de son corps raidi et immobile* : Ô oui, je la vois déjà, immobile dans son cercueil. Tu te rends compte qu'elle dort dans un cercueil, mon Edmond ? Cette femme a joué du Racine, du Molière, cette femme a été embrassée par Hugo, et elle dort dans un cercueil ! C'est écrit dans le journal. Remarque c'est rassurant, il n'y a qu'une place dans ce genre de lit-là.

Je la vois déjà, se redressant lentement, cadavérique, s'extirpant, difficilement, elle a cinquante ans, ce n'est pas moi qui l'invente, s'approchant de toi avec une grâce féline... Il paraît qu'elle a un tigre, un vrai, chez elle... frôlant ta cuisse... sortant ses griffes et déclamant « les beaux vers de son cher poète » pour achever de te séduire...

*(Elle se redresse lentement et parodie le jeu de Sarah Bernhardt. La parodie disparaît peu à peu.)*

PHOTINE

« Celui qui boira l'eau que je lui donnerai  
N'aura plus soif !... » Seigneur, je n'ai plus soif, c'est vrai.  
Pour la première fois, j'ai bu, pour la première !  
Oh ! je voudrais pleurer sur tes mains de lumière !  
Comme il est bon ! Il me les tend. Tu me les tends !...  
J'avais si soif, si soif, et depuis si longtemps !  
C'est ce vers quoi, sans fin, je reprenais mes courses,  
L'eau vive – et j'en connais toutes les fausses sources.  
Quelquefois je croyais aimer, et qu'en aimant  
Tout irait mieux, et puis je n'aimais pas vraiment,  
Et je restais avec une âme encore plus sèche !  
Mais dès qu'on me parlait d'une autre source fraîche,  
L'espoir d'une eau nouvelle et de nouveaux chemins  
Me faisait repartir, mon urne dans les mains !  
Et je reconnaissais toujours la même route,  
Et le même bétail, au même endroit, qui broute,  
Les mêmes oliviers tordus et rabougris,  
Le même ciel d'azur ou le même ciel gris,  
Et d'un geste pareil, mais d'une âme plus vieille,  
Toujours, dans la citerne, hélas ! toujours pareille  
De volupté saumâtre et de trouble plaisir,  
Je descendais toujours l'urne de mon désir...  
Mais à peine à cette eau ma lèvre touchait-elle  
Que déjà je brisais l'urne sur la margelle !

*(Tandis que Rosemonde s'éloigne un peu et passe ses mains sur son visage, Edmond met en route un gramophone où l'on reconnaît la voix de Sarah Bernhardt.)*